

MONTALIVET - VIENNE

★ *Le quatrième Congrès Naturiste Mondial en Autriche* ★

20 AOUT Cinq heures et demie du matin. Le Centre Hélio-Marin de Montalivet est silencieux. On entend le bruit régulier de la mer proche. Nous plions bagages. Il faut dégonfler les pneumatiques, plier les couvertures, ranger le matériel, les dossiers administratifs, la machine à écrire, la camera, les po-pottes, etc., dans l'Aronde. « Lou Oustaou », notre bungalow, se vide.

Nous libérons notre box, dans le parking couvert, et en route.

Arrêt devant le secrétariat, pour saluer notre ami Fourcade, le gardien du camp, déjà debout.

A 7 h. 1/2, à la Pointe de Graves, nous embarquons sur le bac. La mer est peu houleuse. Nous sommes rendus à Royan trente minutes plus tard, après avoir franchi l'embouchure de la Gironde. Saintes, Poitiers, Chartres, Paris, trajet devenu classique pour beaucoup de naturistes.

A 16 heures, nous sommes rue Poissonnière et les bagages prennent le chemin de l'ascenseur.

Il s'agit de préparer de nouveaux bagages pour nous rendre au Congrès, à Vienne, et surtout de laisser à la maison tout ce qui ne serait pas utile.

21 AOUT Tout est prêt. Nous montons dans l'Aronde, ma femme et moi, accompagnés de Reine S., notre aimable interprète, qui parle allemand couramment.

J'ai serré dans un porte-documents nos passeports, mon passavant, mon permis de conduire international, mon certificat de circulation, la feuille verte d'assurance auto, nos cartes grises d'accès à Vienne, nos devises, marks et schillings, toute cette papérasserie nécessaire pour rendre visite à des naturistes d'autres pays. Un temps maussade, avec averse, nous accompagnons.

A Nancy, nous prenons quelques photos au pied d'une des fontaines de la place Stanislas. Le soleil s'est levé un mo-

ment et fait flamber l'or des grilles majestueuses.

Il est 15 heures quand nous apercevons le clocher effilé de la cathédrale de Strasbourg.

NOTES DE ROUTE

par **Albert LECOQC**

Délégué de la France.

La visite de la capitale de l'Alsace est toujours passionnante. Nous nous attardons devant les vieilles maisons typiques et allons voir sonner 16 heures (l'horaire est décalé d'une demi-heure) à 16 h. 30, à la fameuse horloge de la cathédrale. Les rues grouillent de monde. Beaucoup de touristes. Dans les artères principales, les magasins de souvenirs et les charcuteries sont très nombreux.

Abandonnant pour une fois notre régime naturiste, nous irons en compagnie de charmants amis des « Naturistes d'Alsace », dîner d'une excellente choucroute, trop garnie pour nous, arrosée de cette bière légère, mais traîtresse d'Alsace.

Après le café, ce sera une quetsche authentique. Qu'on nous pardonne cette escapade alimentaire. Les docteurs Durville nous auraient donné leur bénédiction.

Nous retrouvons ensuite un jeune couple d'ajistes, débarquant de Phalsbourg, et dont la femme est une ancienne adhérente du Club du Soleil de Paris.

Dans la nuit, deux autos se dirigent vers le camp gymnique qui se trouve dans une île sur l'Ill, à 8 kilomètres de Strasbourg.

Nous nous engageons en plein champ, roulant sur l'herbe, pour nous arrêter au bord de la rivière.

La pluie s'est mise à retomber et n'arrêtera pas de la nuit.

Dans l'obscurité, éclairés de nos lampes électriques, nous prenons allure de conspirateurs. Le matériel de couchage est embarqué dans un long canot qui fait la navette de la berge au débarcadère de l'île, attaché par un filin.

Il a fallu d'abord écoper sérieusement le canot, inondé par les pluies des derniers jours.

Dans un chalet rustique mais confortable, nous installons nos lits de fortune et il ne sera point besoin de nous bercer!

22 AOUT Il n'est pas loin de 8 heures quand nous sommes réveillés par le va-e-vient de nos amis phalsbourgeois, déjà levés, qui s'acharnent devant un poêle qui fume, pour nous préparer le café.

Il pleuvine fin. Ma femme et Reine se sont mises courageusement nues pour gambader sur le pré mouillé et se renvoyer un ballon en caoutchouc.

Le Centre des « Naturistes d'Alsace » n'est pas grand, mais a un certain caractère. Avec ses palissades, ses installations rustiques, entièrement réalisées des mains de ses adhérents, il nous rappelle cette époque héroïque de 1932 (date de sa création) où nous étions déjà sur la brèche; les premières sections de province commençaient alors à se former depuis un an ou deux, dans le plus grand mystère!

Lestés d'un sérieux petit déjeuner, nous franchissons à nouveau le bras de l'Ill, et, quittant nos amis, nous nous dirigeons vers le Pont du Rhin.

Les formalités aux douanes dureront environ une demi-heure. C'est un véritable cortège de voitures dans les deux sens.

Nous voici enfin en Allemagne.

Une pluie ininterrompue nous accompagnera toute la journée. La circulation s'en trouve ralentie. La brume nous voile les hauteurs de la Forêt Noire.

Dès la frontière, fermes et maisons prennent l'aspect typiquement allemand.

(Suite page 13).



A l'île de Lobau, près de Vienne. Le public attend l'arrivée d'une course de relais (Photo A. Lecocq).

Les files de voitures nous semblent mieux disciplinées. Aux carrefours à routes prioritaires, les autos s'arrêtent complètement. Une voiture a l'audace de doubler la file; c'est une voiture belge!

Nous nous sommes attardés et il est près de 13 heures quand nous pénétrons dans Karlsruhe. A tout hasard, je passe au bureau de Hermuth Groh, l'éditeur de la revue nudiste « Unser Dasein ». Malgré que ce soit dimanche — et sans doute parce qu'il pleut — j'ai le plaisir de le rencontrer. Pendant une heure, nous bavardons amicalement, servis par notre aimable interprète.

La presse gymnique allemande a beaucoup de difficultés depuis quelques temps. La vente des magazines aux photos non retouchées n'est pratiquement plus autorisée sur la voie publique. En dehors de l'abonnement individuel, on ne peut guère trouver ces magazines que chez les libraires.

Il semble aussi que le mouvement naturiste en Allemagne a quelquefois de la peine à maintenir son unité. Certains adeptes exigent dans les camps une abstinence complète de viande, de boissons alcoolisées et de tabac; d'autres désirent pratiquer la gymnique comme une relaxation hebdomadaire et par hygiène, mais sans abandonner leurs habitudes courantes. Il arrive ainsi que des scissions se produisent dans les groupes.

Nous nous rendons ensuite au camp de la B.f.f.L. (Bund für frei Lebensgestaltung) qui se trouve situé à 4 kilomètres de la ville, un peu en retrait de la grand-route, sans espoir d'y rencontrer âme qui vive par un temps aussi décourageant.

Contrairement à notre attente, nous y trouvons une dizaine de naturistes, recouverts de leurs cirés, ou s'affairant dans des wagons désaffectés, sans roues, et fort bien aménagés. Ils alimentent un poêle qui ronfle à tout casser, ce dont j'ai immédiatement l'explication : ils préparent le sauna.

Au dehors, entièrement nus sous la pluie, un jeune homme et une jeune fille jouent au volant à l'aide de raquettes.

L'accueil qui nous est réservé est fort sympathique. Nous entendons répéter : « französe ». C'est pour nos amis d'outre-Rhin un événement peu courant, bien qu'un jeune Français soit passé ici récemment. Le Vice-Président me dit que sa fille, âgée de 16 ans, est allée cette année à Montalivet, en juin. Le parc a plus de 20.000 mètres carrés. Il est boisé et sauvage à souhait. Deux étangs se sont formés dans d'anciennes sablières; l'un, profond de 7 mètres, est réservé aux adultes; l'autre, moins profond, sert de piscine aux enfants.

Le groupe a 200 membres, plus 50 enfants. Il existe un terrain de camping silencieux, où les enfants n'ont pas accès. Par ailleurs, un emplacement est réservé aux seuls enfants. On y découvre une hutte dans les broussailles. Les enfants jouent là « aux Indiens »!

Été comme hiver, et quel que soit le temps, les adhérents viennent prendre ici leur sauna. Effectivement, d'autres membres continuent d'arriver et nous serons bientôt une quarantaine. Le sauna est prêt; on s'inscrit par groupes de sept personnes. La technique du sauna est vraiment particulière. Je me promets d'y revenir plus en détail dans un autre article. Je tiens néanmoins à exposer ici quelques points intéressants.

La pièce servant de sauna comprend un poêle, des sortes de tables en bois à deux étages et très élevées. Quand la température ambiante atteint environ 65 degrés, le premier groupe est appelé. Tout le monde est nu et le bain de sauna est mixte. Les usagers sont invités à s'essuyer les pieds et à se munir de deux serviettes, l'une reste accrochée dans une antichambre; elle est destinée à l'essuyage; l'autre sera posée sur un des étages pour y allonger le corps.

De l'essence d'eucalyptus est versée sur le poêle afin d'aromatiser l'atmosphère.

Dès l'entrée, on est un peu suffoqué par la chaleur sèche; aucune vapeur. En principe, on doit commencer par l'étage

MONTALIVET-VIENNE

(Suite de la page 3).

inférieur, la température étant plus élevée sur la plate-forme supérieure.

Mais les sept personnes de notre groupe se sont étendues immédiatement sur la plus haute élévation, sur le dos, les deux pieds posés sur le plafond en planches.

L'élévation verticale des jambes a pour but d'éviter la congestion des membres inférieurs, surtout chez les variqueux.

Cette position dure 6 minutes. Il est recommandé de détendre les jambes de temps en temps en les portant à l'horizontale, ce qui fait travailler de plus les abdominaux.



Albert Lecocq, Délégué de la France, accompagné de Mme Lecocq et de son interprète, devant le Rathaus de Munich.

Un signal lumineux nous avertit de changer de position. Chacun se place à quatre pattes, face au mur, et tend les reins vers le foyer principal, cela pour mieux exposer les ramifications nerveuses du bas de la colonne vertébrale au jet de vapeur qui va se déclancher. Ce dernier ne tarde pas et élève la température à 85 degrés. Pendant les quelques secondes que dure le jet, la respiration est littéralement coupée. Après une pause d'une vingtaine de secondes, un second jet de vapeur va être envoyé. Il est recommandé alors de mettre une main devant la bouche et le nez pour atténuer la suffocation.

Les baigneurs quittent ensuite le sauna un par un, ruisselants de sueur; les pores de la peau ouvertes, pour se rendre à l'extérieur, c'est-à-dire en plein air, sous une douche glacée qui resserre les pores nettoyés. Pendant la douche, une personne vous lance des seaux d'eau froide sur le buste et le dos. On essuie le corps avec la serviette sèche, tout en se promenant pendant cinq minutes dans le parc.

Puis, le même groupe réintègre le sauna pour une seconde séance, identique à la première, et qui se terminera par douche et seaux d'eau. La séance terminée, les corps séchés, on va s'étendre pendant un quart d'heure ou une demi-heure, le corps enveloppé d'un peignoir chaud, sur des lits de camps placés dans un local

voisin. Cette relaxation est, paraît-il, nécessaire. Sitôt le sauna terminé, on est surpris de se sentir léger et de ressentir une totale euphorie. Je craignais une grande lassitude pour le lendemain; il n'en fut rien, malgré mon manque d'habitude. Toutefois, ma femme se plaignit le matin suivant de courbatures aux membres inférieurs. J'ajouterais que la douche glacée sur le corps fumant de chaleur n'est pas du tout pénible et que la réaction se fait immédiatement.

Il me semblerait heureux que chaque camp gymnique possédât son sauna. Certains adhérents d'ici viennent prendre leur sauna deux fois par semaine.

Il sera intéressant de revenir plus en détail sur l'action physiologique de cette pratique naturelle.

23 AOUT C'est avec regret que nous quittons ce petit éden sauvage, où l'on retrouve le naturisme à l'état pur.

A proximité du camp, nous avons déjeuné dans une coquette baraque sise au bord de l'auto-route, à côté d'un « tank-stelle » (station-service pour autos). Cette baraque comprend un étalage extérieur, des rayons à l'intérieur, ainsi que trois tables où l'on peut consommer et déjeuner. On y vend de tout : épicerie, fruits, boissons, cartes postales, souvenirs pour touristes, etc. C'est une formule pratique et économique dont je ne connais guère d'équivalent en France et qui aurait beaucoup de succès le long de nos grandes routes.

C'est vers midi que nous arrivons à Stuttgart, ville fort animée et qui porte encore les traces cruelles des bombardements.

Nous rendons visite au Docteur M., dirigeant d'un Club gymnique local. Contrairement à ce que nous pensions, le groupe est très restreint : 150 membres environ. Il existe une autre société de 300 membres. Les terrains sont assez peu confortables et déserts en semaine. Comme la pluie continue, nous décidons de nous rendre dans la journée à Munich, et nous prenons l'« autobahn » (l'auto-route). Cet autobahn, que nous suivons depuis Karlsruhe est une réalisation extraordinaire. Il s'étire sur des centaines de kilomètres et comprend deux larges routes parallèles, séparées par un terre-plein herbeux, pour les deux sens de la circulation. Chacune de ces deux routes est séparée par une ligne à la droite de laquelle se situe le trafic, notamment les poids lourds, la partie gauche étant réservée au doublage et aux véhicules atteignant une grande vitesse. De fait, nous avons roulé souvent à une vitesse de compteur allant de 100 à 130 km.

L'autobahn ne traverse jamais d'agglomérations; celles-ci sont desservies par des voies d'accès latérales. Des ponts et des viaducs enjambent les accidents de terrain, les voies ferrées, les rivières. C'est ainsi que pour des trajets de plus de 200 kilomètres, tels que celui de Stuttgart à Munich, on arrive à réaliser une moyenne chrono de 80 à 90 kil.-heure.

Arrivés à Munich sur la fin de l'après-midi, nous cherchons pendant un bon moment l'adresse du président de « Isarland », l'un des clubs gymniques munichois. De l'entrée de Munich au centre de la ville, il y a 13 kilomètres; la capitale bavaroise a 850.000 habitants. Nous apprenons que les deux camps gymniques sont respectivement à 36 et 40 kilomètres et que les récentes inondations ont détérioré sérieusement les installations. Nous allons donc planter la tente sur le « Camping-platz », qui est, paraît-il, le plus grand terrain de camping d'Europe.

J'aurais à revenir sur cette extraordinaire organisation où les usagers disposent de butagaz et de douches chaudes à compteur, d'installations sanitaires grandioses, et où défilent sans arrêt campeurs, caravaniers, motorisés, pédestres de dix nations différentes, chaque jour, pendant la période des vacances. Je compte sept voitures immatriculées sous le numéro de Paris et fait connaissance de quelques compatriotes.

24 AOUT Accompagnés du Président de « Isarland », nous déjeunons dans une authentique brasserie bavaroise et passons l'après-midi à parcourir à pieds ou en voiture l'énorme agglomération. Nous sommes vraiment impressionnés par tant d'édifices, de monuments et de chefs-d'œuvre qui rappellent des siècles de splendeur.

Un ami de notre hôte, cameraman à la Gloria Film et auteur d'un film sur le « sauna » nous invite à nous rendre le soir chez lui, à Grunewald, à environ 16 kilomètres de Munich, pour assister à une projection de films gymniques.

Nous vîmes avec plaisir deux films en 16 mm., très bien conçus et réalisés, le premier intitulé « Berg, Fluss und Sonne » (montagne, rivière et soleil); ce film a été spécialement tourné pour la propagande des deux clubs locaux : Isarland et Amperland. L'autre, intitulé « Sauna », retrace les activités du sauna local, aux séances réservées aux naturistes. Ce film comporte un original et quatre copies; son prix de revient a été pris en charge par les dirigeants locaux, mais les copies sont louées à tous les clubs allemands pour le compte de la D.F.K. (Fédération allemande). Au cours de cette soirée, de nombreux échanges de vues ont mis en relief les problèmes communs qui nous occupent. Nous nous proposons d'échanger des films à titre de prêts, afin de permettre aux naturistes français de goûter les productions gymniques allemandes et réciproquement. Je conclus également l'achat d'une copie du film « Sauna » pour le compte de la F. F. N.

C'est vraiment avec regret que nous devons quitter, à minuit passé, nos nouveaux amis munichois, dont l'accueil a été extrêmement cordial, et réintégrer le Camping-Platz.

25 AOUT Avant de quitter le Camping-Platz de Munich, nous visitons en détail toutes les installations. Un hall avec glaces, tablettes et prises de courant permettent aux hommes d'utiliser leur rasoir électrique.

Les lavabos « dames » comportent, outre les installations classiques, les douches chaudes (mettre 20 pfennigs dans le compteur), et froides, des fers électriques pour le repassage (compteur également) et des boîtes « Camélia ». Les campeurs jettent leurs ordures dans des boîtes « standard ». Nous voyons une voiture de la voirie municipale qui passe chaque matin, faisant le tour du camp, pour vider ces boîtes.

Nous sommes agréablement surpris de constater combien les usagers tiennent les lieux propres et font preuve de discipline collective. Nous reprenons la route par l'auto-route de Munich à Salzbourg. Nous passons quelques heures dans cette ville pittoresque, bâtie à flanc de montagne, après avoir franchi assez rapidement la frontière autrichienne. Le style bavarois disparaît progressivement pour faire place au style autrichien, fortement imprégné de tyrolien. Dans les magasins, il nous faut maintenant compter en schillings et en groschen. Plus nous avançons vers Vienne, plus nous constatons que l'accent est plus doux.

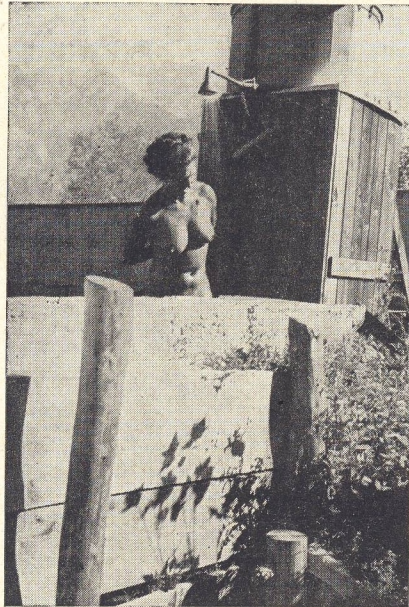
A Linz, où nous arrivons en fin d'après-midi, les gens patoient fortement et notre interprète est un peu déroutée. La route a été très ensablée aujourd'hui, mais, à quelques kilomètres de Linz, le ciel s'assombrit et un orage éclate. Nous apercevons tout de suite, en entrant dans la ville, un panneau « Camping » et nous allons nous réfugier à l'emplacement indiqué. C'est une Auberge de Jeunesse. Une seule tente est montée. Nous avons la chance de trouver des lits disponibles dans une petite chambre d'une propreté remarquable. Les lits ont draps et couvertures. Nous payons pour la nuit la somme de 22,50 schillings, soit 100 francs par tête.

La vie est moins chère en Autriche qu'en Allemagne où les prix sont sensiblement les mêmes qu'en France.

Ne connaissant pas de naturistes à Linz, nous n'avons aucune visite à faire. Nous nous rendons dans un « Gaststätte »

(auberge-restaurant) près de l'A.J. et j'en profite pour mettre un peu d'ordre dans mes notes de voyage. Il nous reste à peine 200 kilomètres à parcourir pour atteindre Vienne et nous nous proposons de les faire demain matin. Depuis Salzbourg, l'auto-route a fait place aux routes ordinaires; celles-ci sont assez accidentées, souvent peu larges, et comportant de nombreux zig-zags. Il va sans dire que notre moyenne a été beaucoup plus basse. Par contre, nous avons pu traverser de plus près des bourgs charmants et typiques.

Sa camera en mains, ma femme s'efforce de filmer en passant quelques sites pittoresques, par l'ouverture de la porte...



Au camp de Völs, près d'Innsbruck; la douche matinale. Au fond, le décor de montagne.

(Photo A. Lecocq).

26 AOUT Rudi, le jeune interprète aïste, nous fait visiter Linz, qui est une ville de plus de 200.000 habitants. Nous nous promenons sur le pont qui franchit le Danube et rencontrons le premier poste soviétique. (De Linz à Vienne, nous ne verrons d'ailleurs que très peu de postes soviétiques.)

200 maisons furent détruites à Linz, le long du Danube, lors des récentes inondations. Nous apercevons les traces du niveau le plus élevé sur les maisons et hangars construits le long des berges.

La pluie battante nous accompagne à nouveau sur le trajet de Vienne. Vers 15 h. 30, nous atteignons la capitale autrichienne, vaste cité de deux millions d'habitants. Nous nous rendons immédiatement chez le Docteur Ehrmann, le Président de la Fédération Naturiste Internationale, dont nous serons les hôtes. Dès notre entrée à Vienne, le soleil nous sourit enfin!

Je passe la fin de la journée à mettre au point la participation française au IV^e Congrès International de Naturisme, qui débute demain matin.

27 AOUT Levés tôt, nous sommes à 8 h. 30 au Wiener Rathaus (Hôtel de Ville de Vienne), que nous fait visiter l'adjoint au maire. La municipalité offre à chaque congressiste un magnifique album photographique sur Vienne. Enfin, le maire nous reçoit et prononce une allocution de bienvenue.

A 10 heures, plusieurs autobus, spécia-

lement requis, nous faisaient faire le tour de Vienne, avec une halte au château de Schönbrunn, puis nous menèrent, après une ascension laborieuse, au Kahlenberg, une montagne découvrant tout Vienne et la ligne sinueuse du Danube. Un repas nous y était servi, offert par la Liga für fortschrittliche Lebensgestaltung (Lffl).

Une décoration-souvenir fut offerte à Mme Ilse Dissen (Hollande) et à Albert Lecocq (France), ainsi qu'à des dirigeants autrichiens, pour services exceptionnels rendus à la cause du naturisme. Après le repas, les cars prirent la direction de Hirscheninsel (l'île aux Cerfs) sur la Lobau (qui est en vérité une presqu'île, longue de plusieurs kilomètres, s'étendant au milieu du Danube, et lieu choisi pour la tenue du Congrès).

Les oriflammes de dix-huit nations claquaient au vent en haut de leur mât.

Un podium aux couleurs autrichiennes avait été aménagé pour les orateurs. Devant ce podium, une grande table en fer à cheval était réservée aux délégués officiels, au centre ceux de langue allemande et sur les deux côtés respectivement ceux de langue anglaise et française. La traduction des débats se faisait automatiquement dans les trois langues : allemande, anglaise et française, grâce à plusieurs interprètes.

La première séance du Congrès fut consacrée à la vérification des pouvoirs, à la présentation à un nombre public des délégués nationaux, à l'approbation du compte rendu de l'Assemblée fondatrice à Montalivet en 1953, aux rapports du Comité Directeur, et se clôtura par une brillante conférence sur « La Vie Naturiste Moderne ».

A 18 h. 30, un copieux sachet-repas sous cellophane était offert gracieusement aux délégués.

Rendez-vous à 20 heures au Dianabad, qui est une immense piscine à double bassin, réservée plusieurs fois par semaine aux nudistes, pour assister à des compétitions sportives de qualité. Sur les quais et les deux étages entourant le bassin de sport, il y avait environ deux mille personnes, dans le plus simple appareil bien entendu. Ce fut ensuite, dans les deux bassins, une baignade générale où le crawl s'avérait difficile, étant donnée la densité des baigneurs!

Avant de regagner mon lieu d'hébergement (le Docteur Ehrmann avait mis une chambre à notre disposition), je tins à visiter une de ces vieilles brasseries viennoises, absolument typique, et où la bière est bonne et abondante.

Je signale que, pour tous les congressistes ne campant pas à la Lobau, des chambres étaient gracieusement réservées chez des naturistes. Tout avait été combiné pour que les invités étrangers aient très peu de frais et les délégués officiels aucun! Rendons hommage à cet esprit hospitalier du Viennois, qui a certainement valu quelques sacrifices à nos amis autrichiens.

28 AOUT La deuxième séance du Congrès commence aujourd'hui à 9 heures. Travaux purement administratifs sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir plus en détail.

Cette séance se termine par une conférence sur « L'Education et la formation du caractère ». A midi, une voiture m'amène à un petit restaurant champêtre, sis à 3 kilomètres, et où la Liga nous invite à nous restaurer.

A 15 heures, la troisième séance est ouverte et est à nouveau occupée par des questions plus ou moins techniques.

Le cas des pays ayant deux Fédérations gymniques est longuement évoqué. Une solution provisoire y est apportée, en accordant à chacune de ces Fédérations une demi-voix, thèse à laquelle, en tant que représentant de la France, je me refuse à souscrire. Je propose la création d'une Commission juridique pour régler les différends nationaux et internationaux. Cette idée sera probablement reprise.

(Suite page 16).



En haut : L'heure ensoleillée au Centre hélio-marin de Montalivet. — En bas : La piscine du Camp d'Innsbruck.
(Photos A. Lecocq).

EN SOUVENIR ENSOLEILLÉ...



...DE MONTALIVET 1954 !